

Définitions mayas (extraits)

Mercedes Roffé

Volume 46, Number 1 (263), February 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33105ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Roffé, M. (2004). Définitions mayas (extraits). *Liberté*, 46(1), 30–45.

Définitions mayas (extraits)

Mercedes Roffé

traduit de l'espagnol (Argentine) par **Nelly Roffé**

Situación para curar a un enfermo

invitad gente. invitadlos a todos. a una fiesta. una gran fiesta.
y si el enfermo no quiere salir de la cama, dejadlo, que no salga.
y que haya música y bailes, y cantos y pasteles.
y si el enfermo no quiere bailar, dejadlo, que no baile.
y si el enfermo no quiere cantar, dejadlo, que no cante.
y si el enfermo no quiere comer, dejadlo, que no coma, que no beba.
pero que haya ruido en la casa. y mucha gente.
y que se cuenten cuentos y memorias, y fábulas y acertijos
y si el enfermo no puede o no quiere decir nada, dejadlo
– que no hable, que no ría, no recuerde.
pero traed gente a la casa, al jardín de la casa, a la posada, al pueblo
que en la casa haya ruido, mucho ruido. mucha, mucha gente.

Situation pour guérir un malade

invitez des gens, invitez-les tous, à une fête, à une grande fête
et si le malade refuse de sortir du lit, laissez-le et qu'il y reste
et qu'il y ait de la musique et de la danse, des chants et des gâteaux
et si le malade ne veut pas danser, laissez-le et qu'il ne danse pas
et si le malade ne veut pas chanter, laissez-le et qu'il ne chante pas
et si le malade ne veut pas manger, laissez-le, qu'il ne mange ni ne
mais qu'il y ait du bruit dans la maison et soyez nombreux [boive
et racontez des histoires et des souvenirs, des fables et des devinettes
et si le malade ne peut pas ou ne veut rien dire, laissez-le,
– qu'il ne parle, ne rie, ni ne se souviene
mais amenez des gens à la maison, au jardin, à l'auberge, au village
que dans la maison il y ait du bruit, beaucoup de bruit, et beaucoup
[de monde

y al terminar la fiesta, dos o tres días después, las mujeres
echen todo lo que haya sobrado del banquete en el hueco de una
[sábana
grandes sábanas bordadas. de preferencia blancas, muy blancas.
de preferencia bordadas.
echen allí los pasteles, las almendras, los higos, las nueces, las
[castañas,
las moras y las masas hechas, las pastas y los panes,
los zumos y los vinos
que lo lleven al río, entre seis, entre cuatro
que lleven la sábana al río, con sus bienes, sus frutos, sus
[pasteles,
por el bulevar que bajen, las cuatro, las seis al río, varias veces,
y echen todo a la corriente, las sobras del festín,
el vino, el agua, el zumo,
las almendras, los higos
y arrojen todo al río, a la corriente

et à la fin de la fête, deux ou trois jours après, que les femmes
jettent tout ce qui leur reste du banquet au creux d'un drap

qu'elles choisissent de grands draps brodés, blancs de préférence,
de préférence brodés [très blancs,

qu'elles y mettent les gâteaux, les amandes, les figues, les noix,
[les châtaignes,

les mûres, les petits fours, les pâtes et les pains,
les jus et les vins

qu'on les porte jusqu'au fleuve, que six les portent, ou quatre
qu'elles portent le drap au fleuve, avec ses biens, ses fruits, et ses
[gâteaux

qu'elles descendent le boulevard, les quatre, les six,

[jusqu'au fleuve, plusieurs fois

qu'elles jettent tout dans le courant, ce qui reste du festin,
le vin, l'eau, le jus, les amandes, les figues
qu'elles versent tout dans le fleuve, dans le courant

Situación para romper un hechizo

Acuéstate

– boca arriba

como si fueras a morir
o a darte a luz.

Remonta

la cuesta de los años
en lo oscuro.

Llega al umbral

traspásalo / sumérgete
en la honda, estrecha, escala del olvido.

Dime qué ves.

Enfréntalo / enfréntate
a quien eras antes aún de la memoria.

¿Te reconoces?

Continúa.

Sí, reconoces ahora el camino
que te ha traído hasta aquí.

Su nitidez lo delata

– un sueño azul que se proyecta en la pantalla azul del tiempo
y va cobrando sentido.

¿Te ves?

Pregúntale por qué y acéptala

– cualquiera sea la respuesta

– He venido a decirte adiós – responde.

No digas más que eso

sin saña

sin violencia

sin rencor alguno.

Situation pour en finir avec un charme

Couche-toi

– sur le dos

comme si tu allais mourir

ou te donner naissance.

Remonte

la pente des années

dans l'obscurité.

Arrive au seuil

franchis-le / immerge-toi

dans la profonde et étroite échelle de l'oubli.

Dis-moi ce que tu vois.

Affronte-le / affronte

ce que tu étais avant même le souvenir.

Tu te reconnais?

Continue.

Oui, tu reconnais à présent le chemin

qui t'a mené jusqu'ici.

Sa pureté le dénonce

– un rêve bleu qui se projette sur l'écran du temps

et qui peu à peu reprend son sens.

Tu te vois?

Demande-lui pourquoi et accepte

– sa réponse, quelle qu'elle soit.

– Je suis venue te dire adieu – réponds.

N'en dis pas plus

sans cure

ni violence

ni rancune.

Intentará reternerte
volver a responder lo que ya sabes
lo que ya le has oído
quizás de otra manera.

Baja los ojos y crea
– con la mirada solo –
un reguero en el suelo
un surco de tierra húmeda y cenizas.

Verás alzarse un fuego
una pared de fuego
– fuego frío –
entre tú y tu fracaso.

Despídete.
Dale la espalda.
Vuelve a tomar el camino
– el mismo :
el sueño azul sobre el azul del tiempo.

Remonta los peldaños de la escala honda, estrecha.
Llega al umbral
traspásalo y desciende
la pendiente oscura de los años.

Vuelve a tu cuerpo
¿sientes? un dolor en el vientre o en el pecho
como si algo de ti te hubiese sido arrancado
te anuncia que has vencido.

El dolor se irá
tú quedarás contigo.

(La memoria del hueco
te seguirá adonde vayas.)

Il essaiera de te retenir
te répondre encore ce que tu sais déjà
ce que tu as déjà entendu
peut-être d'une autre façon.

Baisse les yeux et crée
– seulement du regard –
une rigole sur le sol
un sillon de terre humide et des cendres.

Tu verras s'allumer un feu
un mur de feu
– un feu froid –
entre toi et ton échec.

Prends congé.
Tourne-lui le dos.
Reprends le chemin
– le même :
le songe bleu sur le bleu du temps.

Remonte les marches de l'échelle profonde et étroite.
Atteins le seuil
franchis-le et descends
la pente obscure des années.

Retourne à ton corps
ressens-tu ? une douleur au ventre ou à la poitrine
comme si quelque chose de toi avait été arraché
t'annonce que tu es sorti vainqueur.

La douleur s'en ira
tu resteras avec toi-même.

(La mémoire du trou
te suivra où tu iras.)

Cantata Profana

(J. S. Bach)

a Patricia Guzmán

Hay un aljibe que canta
Hay un aljibe que recibe
cantando a sus visitas

Ondas
de agua clara
Ondas
como felices de ser
y de ofrendar

Hay un aljibe que canta
con voces como de lluvia fresca

Hay un aljibe alrededor
del cual
los ángeles hacen ronda
y se celebran

Hay un aljibe como una morada
como una
cámara
nupcial

Hay un aljibe al que se acercan
los justos a beber
y al que en las noches oscuras
se acercan
los tristes a hurtadillas
(por eso esperan)

(J. S. Bach)

pour Patricia Guzmán

Ondes
d'eau claire
Ondes
heureuses d'être là
et de s'offrir

Il y a une citerne qui chante
avec sa voix de pluie fraîche

Il y a une citerne autour
de laquelle
les anges font des rondes
et se réjouissent

Il y a une citerne comme une demeure
comme une
chambre
nuptiale

Il y a une citerne de laquelle s'approchent
les justes pour boire
et de laquelle s'approchent
les nuits obscures,
les tristes, à la dérobée
(c'est pour cela qu'ils attendent)

Ondas como ungüento derramado

Trinos

 ángeles-pájaros

De filigrana de luna la herrería

¿Qué manos se entreveran?

 ¿qué dedos

 como blancos narcisos

 juegan a confundirse?

(Alguien finje

 que se oculta)

Ondas del mar de la tierra amada

tierra dejada y deseada

Estrella

 Orión

 Cruz

 de plata señalada

Sur guardado

 en el mullido cofre del alma

Hay un sur

Hay un mar

Hay un aljibe que canta

Ondes, comme un onguent, déversé

Trilles

anges-oiseaux

Ferronnerie en filigrane de lune

Quelles mains s'entremêlent?

Quels doigts

blancs narcisses

jouent à se confondre?

(Quelqu'un fait semblant

qu'il se cache)

Ondes de la mer du pays aimé

terre abandonnée et désirée

Étoile

Orion

Croix

étincelante d'argent

Sud gardé

dans le coffret douillet de notre âme

Il y a un sud

Il y a une mer

Il y a une citerne qui chante

Old Polish Music

(H. M. Górecki)

Música antigua
querida Música antigua
querido silencio
querida *camerata*
antigua
metálica y luminosa
BRONCES
como brazos
tanteando

el aire
la campiña

bellas cosas ha dado el amor al suelo

Ellos gritan. ¿Conversan?
¿Será que no se entienden?
¿Será que los confunde
el viento?

Seco
tartamudeo
de oquedades

espasmódico aullar

las puntas de los dedos, sin embargo
rozan
un aire de triunfo

Vieille musique polonaise

(H. M. Górecki)

Musique ancienne
chère Musique ancienne
cher silence
chère *camerata*
ancienne
métallique et lumineuse
BRONZES
comme des bras
tâtonnant
l'air
la campagne

de belles choses a données l'amour à la terre

Ils crient Se parlent-ils ?
Peut-être ne se comprennent-ils pas ?
Peut-être que le vent
confond leur voix ?

Sec
bégaiement
de creux

hurlement spasmodique

les bouts des doigts, pourtant
martèlent
un air triomphant

– Si lo que irrumpe es...

no habrá premura

Más bien

un metralleo

y luego

LUEGO

un templo

relumbrante

como una promesa de

caducidad

– Si ce qui rompt est...
il n’y aura pas d’urgence
plutôt
un mitraillement
et ensuite

ENSUITE

un temple
resplendissant
comme une promesse de
caducité